

Mouchoir.

M^{me} J. BERTHELOT

LE CONCOURS DE DESSINS DE LA " DENTELLE DE FRANCE "



LA Société de la *Dentelle de France* s'est constituée, il y a quatre ans, à la suite de l'exposition du Musée Galliera où notre industrie dentellière avait, tout à la fois, accusé sa décadence et prouvé qu'elle était susceptible de fournir une belle carrière encore, si on parvenait à lui rendre les débouchés économiques dont elle ne jouit plus.

C'est à cette œuvre de relèvement qu'a voulu coopérer la *Dentelle de France*. « Patronage mondain » elle s'efforce d'attirer les sympathies des hautes classes vers la « bien-faisante et charmante » industrie qui retient au pays les jeunes villageoises, assure certaine prospérité aux régions que n'enrichit plus la culture, conserve à la France un brillant renom, vieux de trois siècles.

Cette partie de sa tâche est la plus aisée.

Plus difficile est celle qui consiste à rendre actives les sympathies conquises — à obtenir, par exemple, des femmes du monde qu'elles portent des dentelles. La mode ne le permet pas! Trop changeante, elle ne s'accommode plus d'ornements coûteux, créés pour durer, qui veulent être admirés en détail, pour eux-mêmes, et qui, surtout, ne lui apportent rien

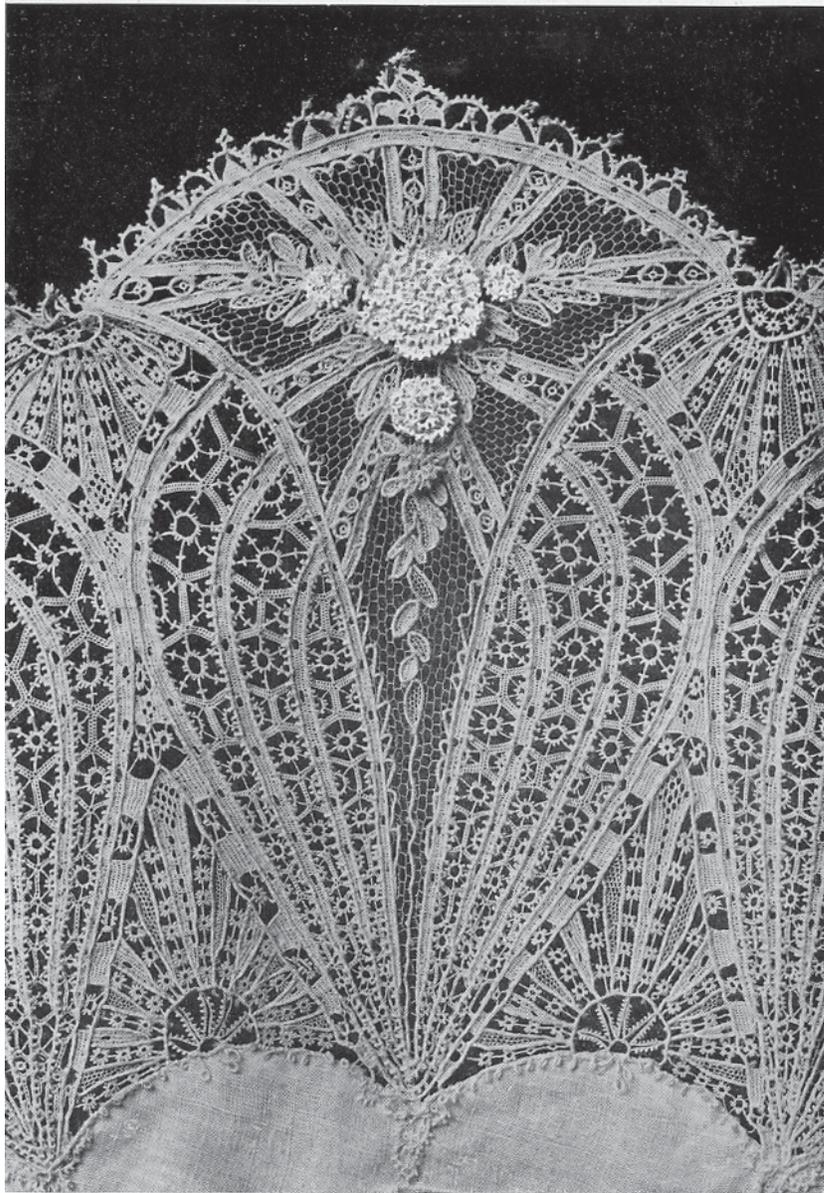
de cet imprévu qui est son plus sûr élément de succès.

A moins que la dentelle, elle-même, ne se transforme? Qu'à l'instar des étoffes dont la production, sous l'influence déjà de la mode, a atteint les extrêmes limites de la variété et de la nouveauté, elle n'apporte à chaque saison le piquant de motifs inédits, le charme de créations neuves, adaptées à nos goûts si peu stables?

Voilà bien ce qu'espère le Comité de la *Dentelle de France*.

Il n'a pas réussi encore à constituer ce Salon de la dentelle où les nouveautés seraient divulguées chaque année. Du moins n'a-t-il cessé, depuis sa fondation, par des expositions fréquentes, d'attirer sur l'industrie qui lui est chère l'attention d'un public toujours plus étendu et l'activité d'artistes toujours plus vivement intéressés.

Les lecteurs d'*Art et Décoration* ont été mis au courant, par un important article de M. Deshairs, de la plus intéressante de ces manifestations, qui eut lieu en 1905. Peu après, un concours, organisé entre les fabricants, était exposé au *Musée Social*. Et voici qu'à côté de dentelles anciennes, de dentelles d'or et d'ar-



Nappe à thé.

ÉCOLE DU PUY

gent, de dentelles espagnoles groupées par les soins de M. Metman, la *Dentelle de France* montre au Pavillon de Marsan les résultats de son dernier concours de dessins.



Le concours portait sur quatre objets, accessoires de costume et dentelles d'ameublement : une écharpe, un mouchoir, une nappe à thé, un coussin.

L'impression générale que causent les envois est excellente. Beaucoup trop de projets

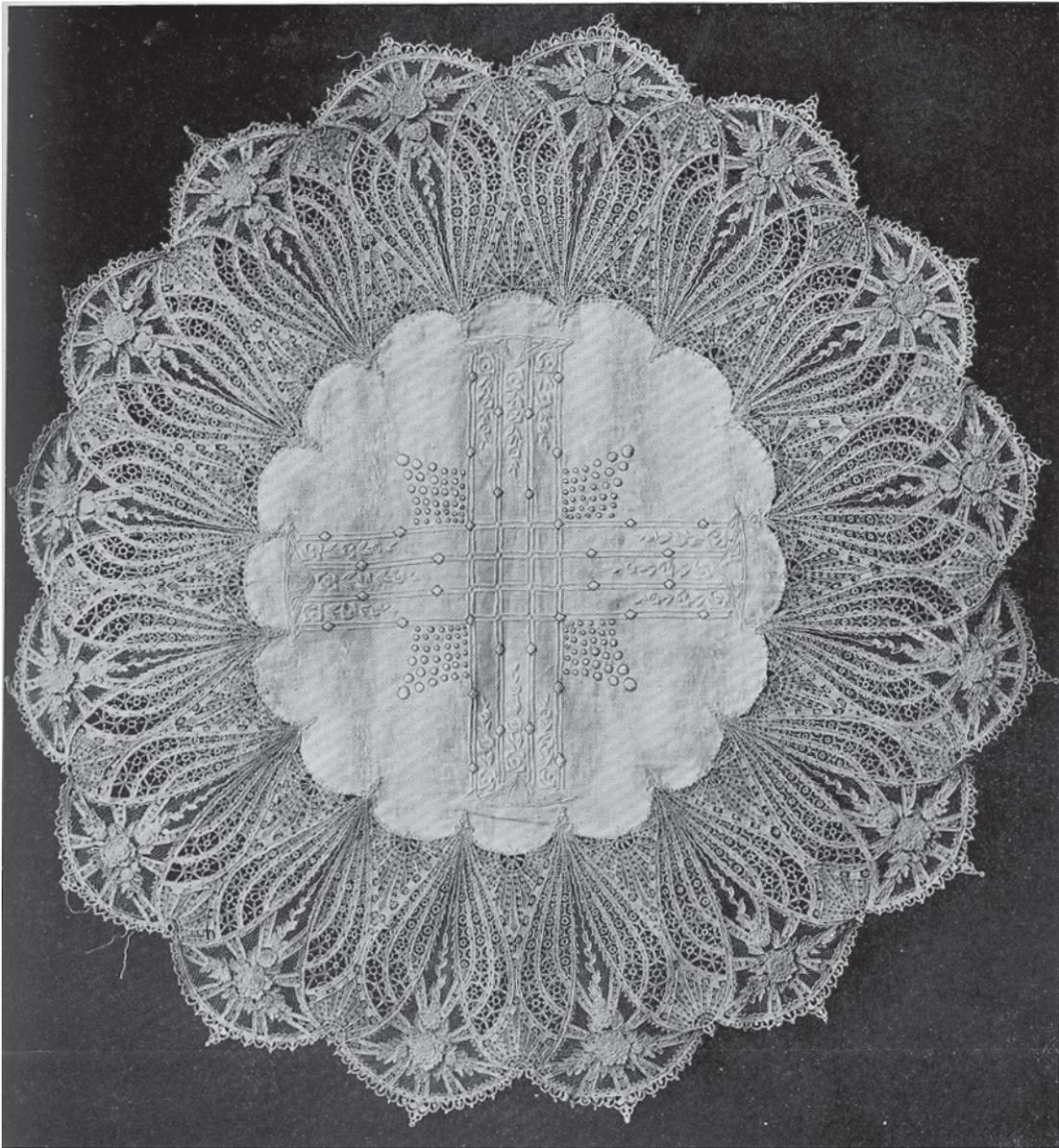
encore n'offrent qu'une application bien peu originale de motifs sans nouveauté et demeurent loin de ce style tantôt si plein et si majestueux, tantôt si nerveux et si souple, tantôt si moelleux et si doux des belles pièces exposées dans la galerie voisine, style dont ils procèdent, cependant, avec docilité.

Mais ceci est le propre de tous les concours. Ce qu'il faut noter, c'est la qualité extrêmement distinguée des meilleurs envois.

L'écharpe a été traitée de deux manières très différentes. Certains concurrents l'ont conçue avec la lourdeur de plis, la mollesse de contours des mantilles et des fichus. Ainsi l'École d'Argentan (premier envoi) qui a exécuté une pièce au point d'Irlande accusant une prodigieuse habileté que n'égale pas, hélas ! la composition confuse et lourde de ses motifs sans im-

prévu. M^{me} Durand qui a très adroitement utilisé le point de Venise n'échappe ni à cette lourdeur, ni à cette confusion.

Toutes les autres écharpes sont traitées avec la légèreté de voiles, beaucoup plus seyante, certes, aux costumes d'aujourd'hui. M^{me} Berthelot sème les bordures inférieures de marguerites et de blé d'un dessin un peu sec. M^{me} Bunoust décore toute la surface d'algues qui ne rappellent ni l'équilibre, ni l'élégance de composition de ses autres envois, et M^{me} de Lonlay, de marguerites vraiment trop « second Empire ».



Nappe à thé.

ÉCOLE DU PUY

Les deux plus originales créations sont celle de M^{me} Gabert et celle de l'École d'Argentan (second envoi). M^{me} Gabert a simplement orné le bas de l'écharpe d'un motif de blé et de coquelicots d'un dessin très ferme, d'une composition pleine et élégante, encore que d'une symétrie un peu trop géométrique. L'École d'Argentan a piqué tout le long de la bordure une ligne de marguerites, aux pétales en application, reliées par deux tiges croisées, l'une de fil blanc, l'autre de fil d'or; ce motif simple, discret, est fort gracieux.

Le mouchoir est un objet auquel conviendront toujours les ornements de dentelle. Il peut donner lieu aux compositions les plus fantaisistes. Et cependant il n'y a pas ici plus de deux envois qui sortent de la banalité coutumière. C'est d'abord celui de M^{me} Berthelot : la matière, l'exécution en sont ordinaires; mais la composition, par sa nouveauté, son élégance, l'heureuse répartition des jours et des pleins, la délicatesse sans mièvrerie des dentelures, la répartition logique du motif essentiel font de cet objet l'une des pièces qui



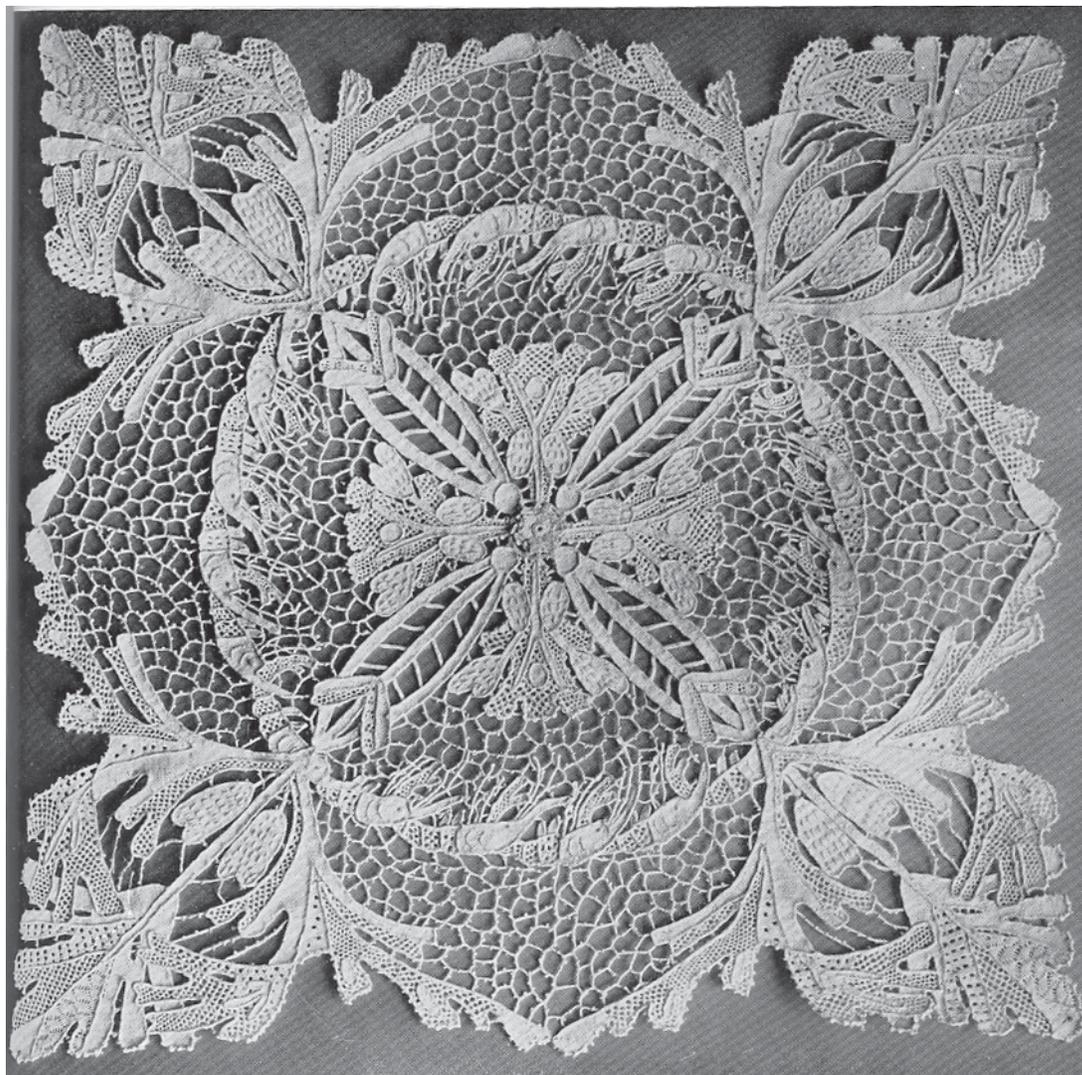
Coussin.

M^{me} BERTHELOT

honorent le plus le Concours. L'École d'Argentan s'est appliquée à renouveler le motif de chasse qu'affectionnaient les vieilles dentelles allemandes. Elle y a réussi. Les silhouettes des chasseurs et des animaux se détachent, sobres, justes et menues sur un léger réseau que limite un délicat décor de branches et de fleurettes.

C'est la nappe à thé qui, il fallait s'y attendre, réunit le plus de projets. Il en est de vulgaires qu'on peut passer sous silence. Ceux de M. Raybaud, l'un avec une bordure de coqs, l'autre avec une bordure de fruits, ne témoignent pas d'une grande nouveauté mais, — le premier surtout, — ont le mérite de parfaite-

ment convenir à leur objet. M^{me} Berthelot ne fait pas ici preuve de l'originalité qui distingue ses autres envois : le motif qu'elle utilise, est distribué au centre de la nappe selon une géométrie un peu facile. M^{me} Bunoust, au contraire, offre une composition neuve et très étudiée. Des coins de sa nappe, — exécutée au point de Venise, — partent quatre tiges qui s'épanouissent vers le centre en motifs de feuilles élégamment disposés autour d'un carré. Entre ces tiges, le long des bords, de nouveaux motifs de fleurs et de feuilles couvrent un réseau à grandes mailles picotées. L'ensemble s'équilibre parfaitement. Les détails sont, pour la plupart, exécutés avec une compréhension



Cousin.

M^{lle} BUNOUST

parfaite du modèle; seules les tiges offrent des inconséquences qui proviennent, en partie, de l'imprécision du dessin. La plus grosse erreur de cette pièce est la trop grande opacité du fond qui, opposé au clair réseau du pourtour et du motif central, accuse trop ce fond, le découpe, l'exagère et l'alourdit.

L'École du Puy expose une nappe ronde de petite dimension qui est le chef-d'œuvre de sa catégorie. Autour d'un napperon circulaire à bords dentelés se développe un jaillissement de lacets ingénieusement développés, qui mêlent leurs courbes harmonieuses et vont répéter au bord extérieur les dentelures du napperon. Des corolles sèment de place en place d'un relief plus saillant ces combinaisons délicates,

exécutées avec la plus grande perfection à l'imitation du point de rose.

La même école, dans la série des coussins, montre un travail qui offre avec le précédent de grandes analogies. Mais alors que la nappe présentait une unité parfaite de composition, le coussin est gâté par une faute d'équilibre très malencontreuse. La partie centrale est agréable: ces circonférences pressées dans un court rectangle, flanqué, à ses coins, de quatre carrés joliment ouvragés, forment un ensemble du même goût sûr qui a présidé à l'arrangement de la nappe. Mais de ces carrés partent des diagonales rigides et parallèles, reliées par des courbes sans grâce qui détruisent tout l'équilibre de la composition.

Au contraire, d'une parfaite et complète tenue de style, le coussin de M^{me} Bunoust, exécuté en point de Venise, comme sa nappe, sur le même réseau à larges mailles picotées, conserve dans toutes ses parties un harmonieux équilibre. Présenté en losange, il eût gagné à l'être (comme nous nous permettons de le rétablir ici) en carré et l'impression qu'il a causée sur le jury de la *Dentelle de France* en eût certainement été plus favorable.

M^{me} Berthelot avait envoyé deux coussins, tous les deux de dentelle d'or, d'une exécution fort simple, mais d'une composition ravissante. Rien ne rappelle moins le pastiche des œuvres



Coussin.

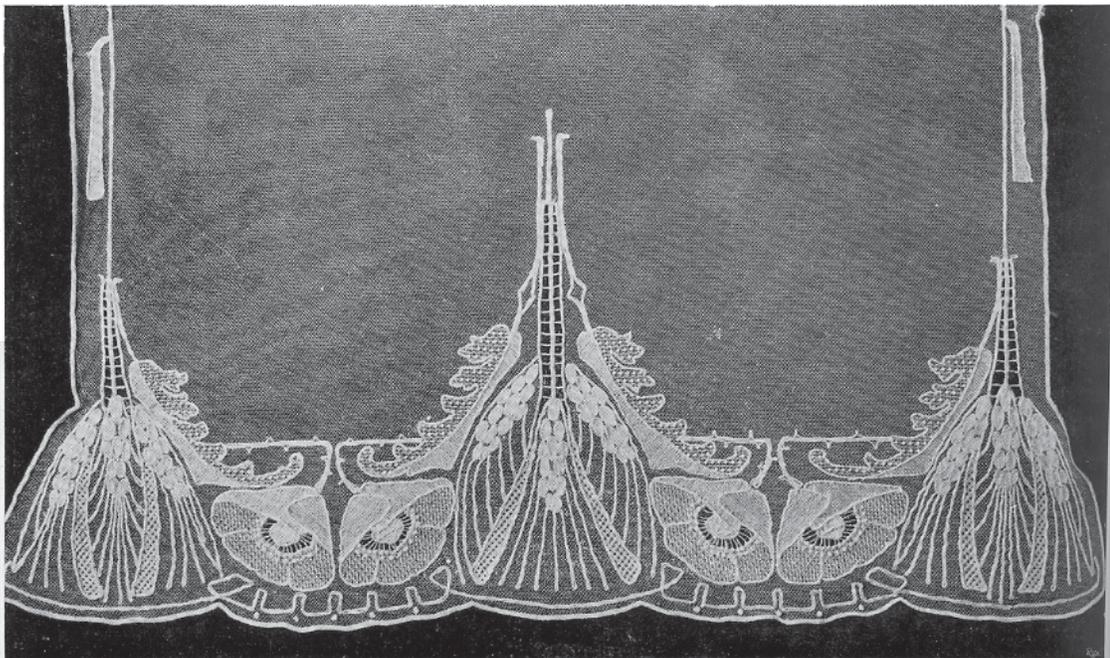
M^{me} BERTHELOT

anciennes que ces feuillages et ces entrelacs d'une facture si libre, dont la gamme est si harmonieusement nuancée et qui offrent aux regards, parmi la monotonie des pièces voisines, une si jolie couleur !

J'ose à peine, à la suite de ces deux œuvres charmantes, mentionner l'envoi de M^{me} Gabert, dont l'intérêt est infé-

rieur et bien différent. Mais le style des trois fillettes, qu'elle a disposées avec esprit, sur un fond dont les contours ont un aspect malheureusement désagréable, est amusant et son coussin ornerait avec beaucoup d'à propos une chambre d'enfant.

PAUL CORNU.



Echarpe.

M^{me} GABERT